

## **La géographie physique et les risques de pertes et préjudices liés aux changements climatiques : Conclusions**

Pierre Ozer

Département des Sciences et Gestion de l'Environnement, Université de Liège, Belgique,  
pozer@ulg.ac.be

Du 19 au 21 mai 2016, 45 présentations portant sur la thématique des risques de pertes et préjudices liés aux changements climatiques ont abordé tant les impacts directs (inondations, glissements de terrain, érosion littorale, sécheresse, etc.) qu'indirects (pertes économiques, dégradation de conditions de vie des populations, déplacements de populations, etc.) induits par les perturbations climatiques et environnementales dans une vingtaine de pays répartis sur quatre continents.

Il apparaît que la mise en place d'outils de gestion des risques est essentielle et répond tant à un intérêt scientifique qu'à un besoin pratique et institutionnel tel que Messieurs Roberto Tola (Maire de la commune de Posada) et Graziano Spanu (Maire de la commune de Lodè et Président du Parc Naturel Régional de Tepilora) nous l'ont brillamment démontré. Ainsi, des plans holistiques et multi-échelles de prévention des risques et des catastrophes intégrant la planification territoriale, les systèmes d'alerte précoce, la gestion de crise, tout en intégrant l'éducation au risque et en développant des processus de communication et d'information qui permettent aux populations d'intégrer une culture du risque sont indispensables pour limiter les risques de pertes et préjudices liés aux changements climatiques.

Cependant, pour ce faire, une intégration globale et holistique de différentes approches fait trop souvent défaut. Si des structures (comme le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat, GIEC) qui travaillent sur ces intégrations existent dans les pays développés dotés de moyens financiers importants et d'une vision proactive, force est de constater un cruel fossé Nord-Sud. Les pays du Sud étant en effet caractérisés par un déficit de structures de recherche qui amplifie la difficulté de mise en place de projets dans un contexte de non existence ou non accès à des données de qualité et/ou suffisantes. Ainsi, comment mettre en place des stratégies d'adaptation pour les décennies à venir sans avoir une vision claire du passé récent ? Comment intégrer la pression humaine et la transition démographique qui est en cours ? Comment mettre en lumière des thématiques peu étudiées mais essentielles, telles que la perte d'héritage culturel suite, par exemple, à des déplacements forcés de populations suite à des catastrophes climatiques ? Comment faire en sorte de transférer les résultats de nos recherches scientifiques auprès des décideurs ? Comment permettre à de jeunes chercheurs ou doctorants d'être reconnus scientifiquement lorsque leur formation en langue anglaise n'a été bien souvent que partielle dans l'enseignement de base ?

A toutes ces questions, l'Association francophone de géographie physique (AFGP) peut, en toute modestie, tenter d'y contribuer. Cette dimension francophone devrait permettre de transcender les clivages actuels.